

Etoile Notre Dame

« *Stat Crux dum volvitur orbis* »

La Croix demeure tandis que le monde tourne

N°300 - Octobre 2020 - mensuel 1,50€ - ISSN 1282-7800

Librairie
Pèlerinages
Nouvelles du mois



Rédaction - réalisation :

Etoile Notre Dame

339 imp. de la Fosse
BP 60 434

53104 Mayenne Cedex

Tél: 02 43 30 4.5.6.7

Fax: 02 43 30 45 68

www.etoilenotredame.org

contact@etoilenotredame.org

librairie@etoilenotredame.org

Impression :

Imprimerie IROPA. France

Directeur publication :

Guillaume Sorin

Equipe de rédaction

Jocelyne, Guillaume,
Véronique

Correcteurs bénévoles :

Christophe, Françoise

Abonnement annuel :

(11 numéros par an) :

- Pour la France **15€**

- Pour les Dom-Tom
et étranger **20€**

- Vous pouvez faire un don
pour aider l'association dans
sa mission d'évangélisation

Dépôt légal :

à parution

Commission paritaire :

N°0916G78085

Prix du n°300

1,50€ + port

Photos du bulletin :

© Etoile Notre Dame

Photo de couverture

© chartreuse-tourisme.com

Tous droits de reproduction
réservés.

Editorial : « *Que tout ce que vous faites soit pour la gloire de Dieu, et alors le ciel remplira votre cœur de joie* ». Voilà un appel très concret à mettre en pratique au quotidien. Cette parole, donnée dans le message à Medjugorje le 25 septembre, pourrait être une parole de sainte Thérèse que nous venons de fêter en ce premier jour du mois du rosaire. C'est certainement un appel qui peut retentir en nos cœurs en ces périodes si troublées que rien ne nous éloigne de Dieu.

Au mois de septembre, un pèlerinage a pu se réaliser et a été très marquant : l'arrivée des deux calèches du *M de Marie* à Pellevoisin. Mgr Beau, archevêque de Bourges a, à cette occasion, couronné la Vierge de Pellevoisin et consacré son diocèse aux Cœurs Unis de Jésus et de Marie (voir pages 27 à 31).

Quelques nouvelles de l'association : C'est l'heure du déménagement... Que d'émotions ! Depuis plus de 48 ans, Etoile Notre Dame était installée dans la maison familiale des fondateurs, Pierre et Suzanne Sorin. Au début, elle occupait un bureau, puis deux puis trois, puis tout le sous-sol. Il a fallu même agrandir, en longueur et en hauteur. Jusqu'à aujourd'hui, nous l'utilisons sur trois niveaux et cela devenait vraiment difficile. Pierre Sorin étant décédé il y a cinq ans maintenant, nous travaillions sur un nouveau projet de locaux depuis deux ans, rénovation et agrandissement des anciens locaux du Grenier d'Epeautre. C'est chose faite, nous venons de réceptionner le bâtiment fin septembre après presque un an de travaux. Ils sont fonctionnels, agréables mais arrivent alors que l'activité est au plus bas depuis toujours. Du jamais vu, quasiment tous les pèlerinages annulés depuis début mars... Nous restons dans la confiance et pensons que le Seigneur et la Vierge Marie nous accompagnent et ont certainement un plan pour nous pour les années à venir.

Surtout, si vous passez à Mayenne, venez nous voir et en particulier dans notre nouvelle librairie, ouverte au public !

Merci pour vos prières, votre confiance et votre aide.

Guillaume Sorin et toute l'équipe de l'association

Sommaire n°300

Editorial - Table des matières	2
Medjugorje, message et commentaire	3
Les anges, nos puissants médiateurs	4-7
Ma prière quotidienne	8-11
Le <i>sensus fidei</i> dans la vie de l'Eglise	12-14
La spiritualité des Chartreux, <i>la voix et le cœur de l'Eglise</i>	15-19
Le rosaire et l'ordre des Chartreux	20-22
Dieu cherche des pêcheurs	23-26
Le <i>M de Marie</i> est arrivé à Pellevoisin	27-31
Pèlerinages Etoile Notre Dame	32
Cahier central : Page 1 : Abonnement	
Pages 2 à 3 : Librairie nouveautés - Page 4 : SOS Prêtres	4 pages



« Chers enfants, je suis avec vous depuis si longtemps car Dieu est grand dans son amour et dans ma présence. Je vous appelle, petits enfants : revenez à Dieu et à la prière ! Que la mesure de votre façon de vivre soit l'amour ; et n'oubliez pas, petits enfants, que la prière et le jeûne opèrent des miracles en vous et autour de vous. Que tout ce que vous faites soit pour la gloire de Dieu, et alors le ciel remplira votre cœur de joie ; vous sentirez que Dieu vous aime et qu'il m'envoie pour vous sauver, ainsi que la terre sur laquelle vous vivez. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

« Il faut qu'il croisse, et que je diminue » Jn 3
Marie Médiatrice nous enseigne que l'amour doit être la source de notre agir sur la terre. Elle s'est toujours abandonnée au Père avec un « oui » continu et pourtant son existence terrestre n'a pas été facile mais elle a cru. En toute confiance, elle s'est laissée inonder de la présence de Dieu. Marie est en Dieu comme Dieu est en elle. C'est par cette présence divine qui est source de joie et d'amour qu'elle nous apprend à aimer et nous encourage à recevoir pleinement Dieu car Il se donne dans la réalité même de nos vies. Aussi la Sainte-Vierge d'un amour maternel nous guide à accueillir la joie d'offrir à notre tour notre « oui » en le vivant en toute humilité et sincérité, orientant notre existence vers le don de soi pour Dieu et pour nos frères ; à nous faire petits.
Le Pape François avait déclaré : « *Jésus veut des évangélistes qui annoncent la Bonne Nouvelle non seulement avec des paroles, mais surtout avec leur vie transfigurée par la présence de Dieu.* »

Une voie d'abandon souvent laborieuse par nos prisons intérieures mais c'est par le don de la prière et du jeûne que nous pouvons y arriver. Ce sont ces forces d'amour qui nous

façonent, nous purifient, nous fortifient nous enracinant toujours plus profondément dans une foi rayonnante et contagieuse.

Si notre quotidien s'oriente vers la volonté divine pour la gloire de Dieu, alors notre Père pourvoiera à tout, notre foi s'enracinera laissant s'installer un feu en chacun de nous. De là jaillira une dynamique de joie divine pour croître dans la foi, l'espérance et la charité.

Combien Dieu nous aime pour aller jusqu'à nous envoyer encore Marie pour que sa maternité spirituelle nous mène à son Fils Jésus, notre Sauveur. L'appel de Marie à revenir à Dieu est cet appel incessant à la conversion. En ravivant la flamme de l'évangile en notre cœur et en la mettant concrètement en pratique c'est vivre de l'amour de Dieu, c'est s'unir à Dieu. Soyons assurés que rien ne nous est demandé que nous ne puissions faire.

Passer par Marie, c'est reconnaître qu'elle est co-rédemptrice, alors en tant qu'enfant de Dieu, nous avons à l'aider à accomplir sa mission pour la gloire de Dieu et donc pour le salut de l'humanité !

Véronique, guide animatrice. ●

Les anges

Nos puissants médiateurs



« Ayez conscience que du berceau à la tombe il y a, à nos côtés, un esprit céleste qui ne nous quitte pas un seul instant, qui nous guide, nous protège comme un ami, comme un frère, qui doit nous consoler toujours... » Padre Pio



L'avis de Don Paul Denizot, recteur du sanctuaire de Montligeon

Don Paul, vous avez travaillé le sujet des anges qui vous passionne. Nous venons de vivre le mois de septembre dédié aux anges et aussi la fête des anges gardiens le 2 octobre. Voici quelques questions auxquelles vous nous faites le plaisir de répondre :

- La Bible nous parle des anges ?

Effectivement la Bible nous parle des anges et s'il fallait les supprimer de la Révélation, nous déchirerions sans doute plus de la moitié des Saintes Ecritures. En effet les anges sont partout dans le livre de La Genèse : les chérubins gardent l'arbre de vie, l'ange du Seigneur arrête le bras d'Abraham lors du sacrifice

d'Isaac, les anges accompagnent Lothe dans sa fuite de Sodome, Jacob combat avec l'ange...

Les anges aussi révèlent aux prophètes le sens des visions ...

Dans le Nouveau Testament, les anges sont placés sous l'autorité du Christ. C'est Gabriel qui annonce la naissance de Jésus et celle du précurseur saint Jean-Baptiste ; les anges annoncent aux bergers la naissance du Sauveur ; lors de la tentation au désert, les anges viennent servir le Christ, comme ils viennent le consoler à Gethsémani.

Les anges annoncent encore la Résurrection aux saintes femmes qui se rendent au tombeau. Ils sont présents devant les apôtres à l'Ascension. Enfin ils protègent l'Église depuis la Pentecôte, libérant Pierre de sa prison, luttant contre le dragon et ses anges dans le livre de l'Apocalypse.

- L'origine des anges

Pourquoi Dieu aurait-il « besoin » des anges ? Dieu n'a pas besoin des anges. Il les a créés par pur amour, comme les hommes et comme toute la création. Parce qu'Il les aime, Dieu leur assigne des missions : garder les hommes, participer au gouvernement divin de l'univers...

- Y-a-t-il une hiérarchie chez les anges ?

La bible mentionne les chérubins, les séraphins, les trônes, les dominations... il semble qu'il y ait une grande diversité d'anges. Certains sont plus parfaits que les autres, nous explique saint Thomas d'Aquin. Il y a donc une hiérarchie.

Mais dans cette hiérarchie, l'ange supérieur illumine l'ange inférieur pour le faire participer à sa connaissance des mystères de Dieu.

- Saint Michel, le chef des anges ?

Michel, en hébreu, signifie « qui est comme Dieu ». L'Apocalypse nous le présente comme le chef des armées céleste. Il est celui qui se dresse contre Satan et ses anges. Son nom n'est pas une affirmation mais une question. Saint Michel nous rappelle que personne n'est comme Dieu. Que les anges, les hommes ne sont que des créatures.

- L'ange gardien, quelle relation puis-je avoir avec lui et quelle est sa relation à Dieu ?

L'ange gardien est un ami que Dieu a mis sur ma route lorsque j'ai été créé dans le ventre de ma mère. Il m'accompagne jusqu'à ma mort. Il veut que je partage sa joie pour l'éternité

Il me garde en me suggérant de belles pensées, en éloignant le mal.

Contemplant sans cesse la face de Dieu, il prie et intercède pour moi

Il me connaît mieux que quiconque. Je peux donc m'adresser à lui en toute confiance et amitié.

- Mon ange a-t-il un nom ? Est-il uniquement pour moi ou est-il l'ange gardien de plusieurs personnes... ?

Puisqu'il est une personne, mon ange a un nom. Mon but n'est pas de le découvrir, mais de le prier et de m'adresser à lui comme à un ami. Cet ange veille exclusivement sur moi.

Est-ce que mon ange et les anges en général peuvent m'aider dans le combat spirituel ?

Oui, les anges nous aident et nous soutiennent dans le combat spirituel.

Ils nous suggèrent le bien face à la tentation, ils interviennent parfois physiquement pour nous garder du mal.

Ils nous consolent dans la tentation et l'épreuve. Ils demandent pour nous la force du Saint Esprit et ils combattent le démon.

Je vous renvoie au livre de Tobie. L'ange Raphaël garde son protégé et le conseille. Il intercède aussi auprès du Seigneur pour Tobie et Sarah.

- Les nations auraient-elles un ange ? (Fatima : « Je suis l'ange du Portugal »)

Outre les anges gardiens, il y a aussi les anges des communautés. Il y a l'ange d'Israël, l'ange de la France, l'ange du Portugal...

PADRE PIO ET LES ANGES - TÉMOIGNAGES

La gifle de sa vie

C'est ainsi qu'un jour, Padre Pio reçut un pénitent poussé par la curiosité, et sceptique sur les bords, un séminariste français étudiant la théologie dans une université romaine. Jean Derobert, qui sera chapelain du Sacré-Cœur de Paris, raconte l'épisode dans son livre, *« Padre Pio, témoin de Dieu »* : face à la ferveur populaire bon enfant, le séminariste ressent une sorte *« d'allergie pour les choses de Dieu »* ; il méprise pèlerins et paysans du Gargano. Grâce à sa soutane, il peut s'avancer au premier rang.

« Mon voisin de gauche toussait, crachait, se mouchoit. » L'abbé jette un regard réprobateur sur cet homme et découvre, à sa grande stupeur, que c'est le Padre Pio lui-même, *« le visage tendu vers un au-delà que je ne connaissais pas »*. Et en dépit du gargouillis racleur du capucin, Jean Derobert sent naître en lui un sentiment d'affection pour cet homme qui, visiblement, souffrait beaucoup.

Le lendemain à sept heures du matin, nouveau privilège de la soutane, il se retrouve au cinquième rang d'une longue file, un peu anxieux tout de même, car dans le confessionnal, le bon Père criait parfois : *« Combien de fois ? » « Pourquoi as-tu fait cela ? »* L'une ou l'autre fois, il chassait purement et simplement le pénitent. Impossible de berner un tel confesseur ! L'abbé Derobert entre à son tour. Il va vivre une scène qui le marquera pour la vie. Il confesse ses péchés. Il entend : *« Tu*

oublies (telle chose). Il y a deux ans, à tel endroit ... Pourquoi as-tu fait cela ? Et cela, vero ? » Et le saint confesseur lui en explique la gravité ; l'abbé n'avait, à vrai dire, jamais imaginé cela. Dans la bouche du Padre, *« elles prenaient leur vraie dimension »*. Jean Derobert reçoit l'absolution tandis que le Padre *« se mettait à pleurer et à souffrir »*, en gémissant : *« C'est grave cela, c'est grave ! »*

Puis vient l'instant crucial. Une question insolite : *« Crois-tu à ton Ange gardien ? »* L'abbé est interloqué et balbutie : *« Euh, euh, je ne l'ai jamais vu ! »*, manifestant ainsi son scepticisme d'apprenti-théologien planant au-dessus de ces bondieuseries. Il n'a guère le temps de se complaire dans sa vaniteuse suffisance que trente-six étoiles tournoient devant ses yeux ; il a les oreilles endolories. Le Padre vengeur de Dieu venait de lui appliquer deux gifles retentissantes de sa grosse main de paysan : *« Regarde bien, il est là, et il est très beau ! »* Le séminariste se retourne et ... ne voit strictement rien. Le Padre poursuit : *« Ton Ange gardien, il est là et il te protège ! Prie-le bien, prie-le bien ! » « Ses yeux étaient lumineux, commence l'abbé, ils reflétaient la lumière de mon Ange. »* De ce jour-là, son incrédulité se dissipa ; de théologien dilettante, il devint compagnon affectionné de son Ange gardien...

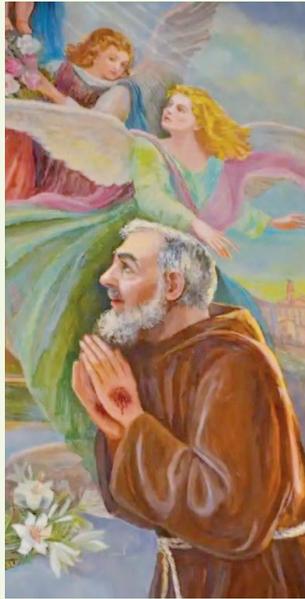
Le Padre Pio dialoguait avec son Ange. Plusieurs fois, les moines surprirent ces dialogues. Ils n'entendaient, bien entendu, que les questions et les réponses

du Padre. Celles-ci laissaient deviner qu'à ses côtés, la mission de cet Ange gardien-là n'était pas de tout repos !

Vingt lignes en lettres d'or

Ce lien fervent avec son Ange gardien remontait à l'enfance de Padre Pio. Il ne cessa de s'approfondir, de devenir de plus en plus intime, au point qu'il lui arrivait de le gronder pour avoir tardé à répondre à un appel. Ainsi, après s'être fait gronder un jour, l'Ange lui dit avec une très affectueuse insistance : « *Je suis toujours près de toi, mon cher petit, je t'entoure constamment de l'affection qu'a fait naître ta reconnaissance envers le Bien-aimé de ton cœur. Cet amour que j'éprouve pour toi ne s'éteindra même pas avec ta vie. Je sais que ton cœur généreux bat toujours pour notre bien-aimé commun.* » L'Ange parlait, bien sûr, du Seigneur Jésus.

« *O Raffaelina, écrit le Padre le 20 avril 1915, à une correspondante, comme il est consolant de savoir que nous sommes toujours sous la garde d'un esprit céleste... Prenez la belle habitude de toujours penser à Lui ; d'avoir conscience que du berceau à la tombe il y a, à nos côtés, un esprit céleste qui ne nous quitte pas un seul instant, qui nous guide, nous protège comme un ami, comme un frère, qui doit nous consoler toujours, spécialement aux heures qui sont pour nous les plus tristes. Sachez, Raffae-*



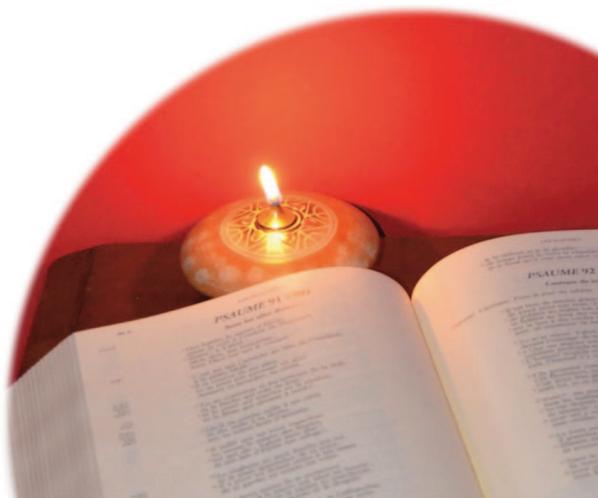
lina, que ce bon Ange prie pour vous ; il offre à Dieu toutes les bonnes œuvres que vous faites, vos désirs saints et purs. Aux heures où il vous semble être seule et abandonnée, ne vous plaignez pas de ne pas avoir une âme amie à qui vous puissiez vous ouvrir, à qui vous puissiez confier vos peines ; de grâce, n'oubliez pas cet invisible compagnon, qui est là, toujours prêt à vous écouter, toujours prêt à vous conso-

ler. O délicieuse intimité ! O heureuse compagnie ! »

Imaginez qu'au lieu d'adresser à Raffaelina ces paroles vibrantes et criantes de vérité pour le regard intérieur, c'est à vous, personnellement, que le Padre Pio les adresse. Il faudrait les apprendre par cœur, les intégrer dans notre vie spirituelle, les vivre concrètement, jour après jour. Le lien mystique, personnel avec notre Ange gardien y est défini, la méthode de nos rapports avec lui concrètement évoquée. Recopiez cette vingtaine de lignes, placez-les dans votre livre de prière, relisez-les jusqu'à ce qu'elles soient non seulement mémorisées, mais concrètement vécues dans votre vie quotidienne, à tout instant... ●

Source : Mon ange marchera devant toi (Lejeune)

Ma prière quotidienne



« *Quelle est grande la puissance de la prière !* » Sainte Thérèse de Lisieux
 « *Prier ne consiste pas à beaucoup penser mais à beaucoup aimer* » Sainte Thérèse d'Avila.

La prière, un vrai cœur à cœur avec Dieu, est au centre de la vie de tout chrétien. C'est un cadeau immense que nous fait Dieu et pourtant elle nous donne parfois bien du mal. Même s'il n'existe pas de méthode infaillible, voici quelques conseils et astuces pour prier qui parfois peuvent bien nous aider !

La prière, c'est établir une relation personnelle avec Dieu, c'est se laisser aimer par lui et répondre à son amour. C'est passer du temps avec le Seigneur, une rencontre avec lui pour l'écouter et lui parler.

Prier, ce n'est pas penser à Dieu mais reposer notre cœur en lui. Prier c'est ouvrir son âme au Seigneur et l'accueillir !

La vie de prière est avant tout un don, une grâce offerte par Dieu. Il ne s'agit pas de « *faire sa prière* », mais d'accueillir ce don qui nous est fait de pouvoir nous adresser à Dieu comme à notre père, de nous adresser au Christ comme à notre frère, notre ami.

Prier, c'est rencontrer quelqu'un et se laisser rencontrer, dans une relation qui se joue au niveau du cœur. La flamme qui habite cette rencontre consiste à croire, espérer et aimer. La prière du cœur est aussi appelée prière théologale, car Dieu nous donne trois vertus, la foi, l'espérance et la charité à cultiver toute notre vie afin d'avancer sur le chemin de la foi et de l'oraison.

- La foi, c'est faire confiance au Seigneur, croire en un Dieu bien plus grand que ce que notre intellect peut comprendre ;

- Espérer c'est attendre : les grandes choses se déroulent dans le temps. Mais l'espérance s'enracine également dans la foi : « *Seigneur, je crois en tes promesses, tu me donneras beaucoup* » ;

- Enfin, l'amour, la charité, la plus grande de ces vertus est pourtant dépendante des deux autres. Il y a donc un échange, une communion avec Dieu, pour peu qu'on lui ouvre son cœur.

MAIS POURQUOI PRIER ?

La prière est au centre et à l'origine de la vie de tout homme. Un chrétien qui ne prie pas se coupe de ses racines, se vide de son énergie. Il donne sans se ressourcer et perd le sens de toute chose : « *Demeurez-en moi, je demeurerai en vous* » (Jean 15,4).

Dans l'Évangile selon saint Luc, les apôtres demandent au Christ : « *Seigneur, apprends-nous à prier* » (Luc 11,1). Jésus leur enseigne la prière du Notre Père. La prière est un héritage direct du Christ qui, en le transmettant à ses apôtres, l'a transmis à toute son Église. Jésus lui-même passait de nombreuses heures à prier et encourageait les apôtres à faire de même « *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent mais la chair est faible* » (Matthieu 26,41). La prière du Christ a d'abord été celle d'un homme à Dieu.

Prier, c'est se donner pour tenir compagnie au Seigneur. Sainte Thérèse d'Avila le soulignait bien : « *Ne venez pas à l'oraison pour recevoir, mais d'abord pour donner. [...] pour tenir compagnie au Seigneur.* » Le but premier de la prière est simplement de croire en la parole de Dieu, de lui faire confiance et de l'aimer dans l'instant présent.

Prier, c'est offrir à Dieu notre bien le plus précieux : le temps. C'est lui laisser une place dans notre vie quotidienne et le remettre au centre.

PRIER POUR REMERCIER

Dans ce cœur à cœur avec le Seigneur, qu'il est bon de lui dire merci, dans une action de grâce. C'est exprimer une vraie gratitude envers ce qui nous entoure, et nous autoriser à nous émerveiller de tout. C'est également le cas des prières de bénédiction, comme le bénédicité par exemple. Il existe

de nombreuses prières d'action de grâce, mais également de très beaux psaumes.

« *De tout mon cœur, Seigneur, je te rends grâce : tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré, je me prosterne...* » (psaume 137)

Très souvent, dans les psaumes et les prières, l'action de grâce est associée à la louange : je remercie Dieu en exaltant ses merveilles !

PRIER POUR LOUER

Pour les chrétiens, louer c'est adorer Dieu et lui rendre gloire. Pourquoi louer le Seigneur ? La louange permet de rendre hommage à Dieu en admirant ses merveilles, sa création, sa présence dans nos vies, son amour. C'est reconnaître Dieu comme notre Dieu. La louange, c'est la célébration de sa bonté : je me détourne de mes propres préoccupations, de moi-même pour me tourner tout entier vers le Seigneur. J'apprends à le connaître afin de le louer. Comment couvrir d'éloges quelqu'un que l'on ne connaît pas ?

Il existe de nombreuses prières de louange, mais également de magnifiques psaumes qui nous permettent de louer le Seigneur, pendant notre prière du matin ou du soir.

Un psaume de louange : le psaume 102
« *Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis son nom très saint, tout mon être !* »

Saint Augustin disait que « *Chanter c'est prier deux fois* ».

Psaume, prière ou chant de louange, le plus important reste d'adresser au Seigneur un vrai « *Merci mon Dieu !* » qui vient du plus profond de son cœur ! Il me vient à l'esprit « *Je loue en présence des anges* ». Ils sont cer-

tainement dans une louange permanente envers leur Seigneur. Demandons aux anges de louer avec nous, de prendre notre louange pour la présenter à Dieu !

PRIER POUR S'ABANDONNER

Qu'il est bon de nous abandonner complètement à Dieu dans notre prière. Nous pouvons prier afin de lui demander de nous aider à lui faire entièrement confiance, de le laisser guider notre barque. Quand les événements nous dépassent, le recours à la prière est important (comme dans le cas de la crise du coronavirus). Les prières aux Sacré Cœur de Jésus, par exemple, ont pour objet de nous fondre dans la Cœur du Christ, afin de nous offrir à lui ; sainte Thérèse de Lisieux nous offre également de belles prières d'abandon à Jésus.

Dans le *Notre Père*, "*Que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel*" nous permet de nous remettre entre ses mains. Il nous rappelle que si nous prions, ce n'est pas pour que le Seigneur exauce le moindre de nos vœux, mais pour qu'il nous mène un peu plus vers la sainteté, sur le chemin qui est le nôtre.

Prier avec Charles de Foucauld la prière d'abandon : « *Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira...* »

LA PRIÈRE DE DEMANDE

« *Demandez et vous recevrez* » (Mt 7,7).

Mais peut-on tout demander au Seigneur ? La prière n'a pas pour but de combler nos désirs humains ou de nous détourner du chemin que Dieu a pour nous. Il convient de faire attention à ne pas transformer Dieu en solution à tous nos problèmes. L'action de Dieu se fait surtout sentir sur nous : elle nous apporte une paix profonde, une joie,

une force nouvelle. Le Seigneur n'est pas là pour aplanir et supprimer toutes les difficultés sur notre route. Cependant, il est à nos côtés pour nous fournir la force nécessaire pour surmonter telle épreuve. C'est, par exemple, le cas des prières de guérison qui transforment avant tout notre regard et notre cœur face à la maladie, des prières de protection, des prières pour le travail ou des prières pour trouver l'amour. La prière de demande ne change pas toujours les choses extérieures, mais elle transforme indéniablement la personne qui prie. Une prière récitée avec foi est toujours féconde car elle nous change nous-même. « *Tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi, vous le recevrez.* » (Mt 21,22).

LES FRUITS DE LA PRIÈRE

La prière change le cœur de l'homme, et y produit de nombreux fruits. Ces derniers sont rarement immédiats, et pas toujours sous la forme espérée, mais plus nous avons le courage de donner du temps à Dieu, plus nous en voyons ses fruits à long terme dans toute notre vie.

Le premier et plus beau fruit de la prière est la charité. Le Christ a sauvé le monde, non pas par la puissance mais par l'amour humble qui s'abaisse jusqu'à rejoindre celui qu'il sauve. L'oraison conduit à imiter Jésus et à nous ouvrir à l'amour. Quand nous prions, nous marchons sur le chemin du Christ et cherchons à l'imiter.

De nombreux autres fruits en découlent :

- Une paix profonde au fond de notre cœur ;
- Une vraie joie qui rayonne autour de nous, indépendante des tempêtes extérieures ;
- Une autre façon de travailler, plus confiante : nous savons que Dieu est à nos côtés ;

- Un regard différent sur l'autre, empreint d'amour et de respect ;
- Une autre façon de réagir aux épreuves quotidiennes, de relire nos échecs, de bâtir des projets ;
- Un recul sur la vie, sur les obstacles de notre parcours ;
- Un regard plus lucide et plus profond sur le monde.

La prière nous permet de nous recentrer sur l'essentiel et de ne pas rester à la surface des choses. Elle nous invite à ne plus vivre à l'extérieur de notre cœur, mais à gagner en intériorité, et ainsi en sagesse, en profondeur et en connaissance de soi.

Extrait de hozana.org, site de prière et communauté mondiale de prière

Nous voyons bien l'importance de la prière dans les lignes qui précèdent et quelles sont les types de prières. Mais nous pouvons nous poser la question : comment prier ? A moins d'être exercé à l'oraison et de la pratiquer régulièrement, nous nous apercevons bien vite que notre prière, parfois, « *tourne en rond* », se répète, s'appauvrit et reviens bien souvent à l'unique prière de demande.

Comment progresser dans la prière ? Y a-t-il des supports pour prier ?

Nous avons expérimenté dans les pèlerinages et les retraites qu'il était bon de se retrouver le matin pour prier, de chanter et de « *réciter* » certaines prières. Il ne s'agit pas de rabâcher mais de s'aider de belles prières que nos frères et sœurs qui nous ont précédé dans la foi ont composé.

Nous utilisons dans les pèlerinages, le carnet de chants et prières qui proposent une quarantaine de prières pour demander, pour supplier, pour se consacrer, pour rendre grâce pour les prières du matin et du soir. Il existe également d'autres petits fascicules de poche très riches mais économiques.

Il existe également aujourd'hui de nouveaux supports numériques pour prier

avec votre smartphone, par exemple la liturgie des heures (indispensable pour prier quotidiennement avec l'Eglise et tous nos frères du monde entier...). ●

En ce mois du Rosaire, voici une belle prière pour chaque matin de Saint Maximilien Kolbe

« O Vierge Immaculée, élue entre toutes les femmes, pour donner au monde le Sauveur, servante fidèle du mystère de la Rédemption, donnez-nous de répondre à l'appel de Jésus et de le suivre sur le chemin de la vie qui conduit au Père.

Vierge toute sainte, arrachez-nous au péché, transformez nos cœurs.

Reine des apôtres, faites de nous des apôtres!

Qu'en vos mains toutes pures nous devenions des instruments dociles et aimants pour achever de purifier et de sanctifier notre monde pécheur.

Partagez en nous le grave souci qui pèse sur votre cœur maternel, et aussi votre vivre espérance: qu'aucun homme ne soit perdu.

Que la création entière puisse avec vous, O Mère de Dieu, tendresse de l'Esprit Saint, célébrer la louange de la Miséricorde et de l'Amour Infini. Amen »

Le *sensus fidei* dans la vie de l'Église

« Le troupeau possède aussi son propre flair pour discerner les nouvelles routes que le Seigneur ouvre à l'Église » Pape François

C'est une expression que l'on entend de plus en plus dans l'Église depuis l'arrivée du pape François. Le « *sensus fidei* » c'est le « *flair des fidèles* » dans le domaine de la foi.

DE QUOI S'AGIT-IL ?

Un premier détour par le latin va nous aider à entrer dans cette idée délicate à manier. Le « *sensus fidei fidelium* » désigne littéralement le « *sens de la foi* » du peuple de Dieu tout entier. Pour le dire en un mot, c'est à l'Église de Dieu tout entière que la foi est révélée et elle en est la dépositaire. Cette idée très ancienne est attestée à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament, particulièrement chez Jean :

« Pour vous, vous avez reçu l'onction de la part de Celui qui est Saint, et vous avez tous la connaissance. » (1 Jn 2,20)

« Ils seront tous enseignés de Dieu. Ainsi qui-conque a entendu le Père et a reçu son enseignement vient à moi. » (Jn 6,45).

LE PEUPLE NE PEUT SE TROMPER

Comment une idée aussi étrange est-elle née ? A dire vrai elle s'est imposée peu à peu dans l'Église. Il s'agissait d'un côté de préserver la foi de toute confiscation par un pouvoir en place.

Or s'il est vrai que la foi n'appartient pas aux hommes mais qu'elle est un don de Dieu fait à toute l'humanité en la personne du Christ, alors il est normal que les définitions qui sont censées lui donner chair ne soient pas livrées à un quelconque arbitraire. Il a donc été admis peu à peu que le peuple de Dieu, confessant une vérité de foi de façon continue et dans l'ensemble de la communauté ne pouvait se tromper. C'est en recourant à cette idée que les vérités de foi se sont peu à peu établies et ont été fixées dans les premiers siècles de l'Église.

C'est au XX^e siècle que l'idée a fait à nouveau son chemin. Et c'est au Concile Vati-

can II qu'elle a reçu sa meilleure énonciation. En mettant en avant la figure de l'Église comme peuple de Dieu, le Concile a remis à l'honneur le *sensus fidei* comme sens surnaturel de la foi reçu par le peuple tout entier.

LE PAPE FRANÇOIS ET LE FLAIR DES BREBIS

Le *sensus fidei* se révèle, en effet, un thème clé de la pensée théologique du pape François. Certes, depuis Vatican II, qui a remis en valeur la participation de l'ensemble du peuple chrétien, clercs et laïcs, à la fonction prophétique de Jésus-Christ, la référence au *sensus fidei* est très présente dans l'enseignement de chacun des papes qui se sont succédé. Ils s'inquiètent parfois de ses contrefaçons mais ils en soulignent surtout l'importance décisive pour la vie de l'Église (cf. n° 47).

Benoît XVI avait même fait de l'attention au *sensus fidei*, spécialement à la « *sagesse des saints* », un leitmotiv de ses discours aux théologiens. Il les y invitait à se mettre humblement à l'écoute de la foi vécue des tout-petits, ceux à qui il a plu au Père de révéler ces mystères du Royaume qu'il a par ailleurs cachés aux sages et aux intelligents (cf. Mt 11, 25). Il avait lui-même trop souffert de l'arrogance et de la stérilité d'une certaine théologie universitaire, coupée de la vie réelle de l'Église, pour ne pas mettre en garde contre les dangers qu'elle faisait courir à la vie spirituelle et à l'intégrité de la foi catholique.

Rien d'étonnant dès lors à ce que les thèmes qui gravitent autour du *sensus fidei* soient très présents dans les ensei-

gnements de la première année du pontificat du pape François. En voici quelques témoignages :

« L'image de l'Église qui me plaît est celle du peuple de Dieu, saint et fidèle. C'est la définition que j'utilise souvent, et c'est celle de *Lumen gentium* au numéro 12. L'appartenance à un peuple a une forte valeur théologique : Dieu dans l'histoire du salut a sauvé un peuple. Il n'y a pas d'identité pleine et entière sans appartenance à un peuple. Personne ne se sauve tout seul, en individu isolé, mais Dieu nous attire en considérant la trame complexe des relations interpersonnelles qui se réalisent dans la communauté humaine. Dieu entre dans cette dynamique populaire.

Le peuple est sujet. Et l'Église est le peuple de Dieu cheminant dans l'histoire, avec joies et douleurs. *Sentire cum Ecclesia* (« sentir avec l'Église »), c'est, pour moi, être au milieu de ce peuple. L'ensemble des fidèles est infaillible dans le « croire », et il manifeste son *infallibilitas in credendo* à travers le sens surnaturel de la foi de tout le peuple en marche. Voilà pour moi le « sentir avec l'Église » dont parle saint Ignace. Quand le dialogue entre les personnes, les évêques et le Pape va dans cette direction et est loyal, alors il est assisté par l'Esprit Saint. Ce n'est donc pas un « sentir » faisant référence aux théologiens.

C'est comme avec Marie : si nous voulons savoir qui elle est, nous nous adressons aux théologiens ; si nous voulons savoir comment l'aimer, il faut le demander au

peuple. Marie elle-même aima Jésus avec le cœur du peuple, comme nous le lisons dans le Magnificat. Il ne faut donc pas penser que la compréhension du « sentir avec l'Église » ne soit référée qu'à sa dimension hiérarchique [...] Evidemment, il faut rester bien attentif et ne pas penser que cette *infallibilitas* de tous les fidèles, dont je suis en train de parler à la lumière du Concile, soit une forme de populisme. Non, c'est l'expérience de notre Sainte Mère l'Église hiérarchique, comme l'appelaient saint Ignace, de l'Église comme peuple de Dieu, pasteurs et peuple tous ensemble. L'Église est la totalité du peuple de Dieu[8] ».

Des idées similaires sont égrenées tout au long de la feuille de route du nouveau pontificat que constitue à bien des égards l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (24 nov. 2013). Ainsi trouve-t-on au chapitre consacré au peuple de Dieu comme « sujet » de l'annonce de l'Évangile, un enseignement sur le *sensus fidei* comme instinct de la foi qui assure l'*infallibilitas in credendo* du peuple de Dieu : « Dans tous les baptisés, du premier au dernier, agit la force sanctificatrice de l'Esprit qui incite à évangéliser. Le Peuple de Dieu est saint à cause de cette onction qui le rend infaillible 'in credendo'. Cela signifie que quand il croit, il ne se trompe pas, même s'il ne trouve pas les paroles pour exprimer sa foi. L'Esprit le guide dans la vérité et le conduit au salut. Comme fai-



La Vierge couronnée de Pellevoisin par Mgr Beau le 13 sept. 2020

sant partie de son mystère d'amour pour l'humanité, Dieu dote la totalité des fidèles d'un instinct de la foi – le *sensus fidei* – qui les aide à discerner ce qui vient réellement de Dieu. La présence de l'Esprit donne aux chrétiens une certaine connaturalité avec les réalités divines et une sagesse qui leur permet de les comprendre de manière intuitive, même s'ils ne disposent pas des moyens appropriés pour les exprimer avec précision[9]. »

Plus loin, au chapitre 4, abordant le thème, central dans sa prédication, de « *la place privilégiée des pauvres dans le Peuple de Dieu* », le pape François souligne en conséquence leur participation éminente au *sensus fidei* :

« Je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. Outre le fait de participer au *sensus fidei*, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux[10]. » ●

Sources : La Croix et site du Vatican, « Le *sensus fidei* dans la vie de l'Église »

La spiritualité des Chartreux

La voix et le cœur de l'Église

« *Stat Crux dum volvitur orbis* »

La Croix demeure tandis que le monde tourne

Image : Monastère de la Grande Chartreuse
© Musée de la Grande Chartreuse

LES DÉBUTS DE L'ORDRE CARTUSIEN

Nous sommes en juin 1084, l'évêque de Grenoble qui deviendra saint Hugues, guide sept voyageurs vers la solitude qu'il avait aperçue en songe. L'endroit est tout à fait solitaire dans un désert de montagne de ce qui allait devenir le cœur de l'ordre des Chartreux : le monastère de la Grande Chartreuse.

Cet ordre religieux contemplatif, de type semi-érémitique appelé aussi Ordre cartusien, est, avec celui de Cîteaux, un des premiers ordres centralisés de l'histoire de l'Église catholique.

Les sept compagnons sont guidés par Bruno (symbole des sept étoiles de leur emblème). Il est né à Cologne mais a passé trente ans de sa vie à Reims, en tant qu'étudiant à l'école de la cathédrale puis enseignant. Mais, appelé à tout laisser pour suivre le Christ par un chemin autre que celui des charges et des honneurs ecclésiastiques, Bruno quitte Reims.

En arrivant au désert de Chartreuse, les sept compagnons cherchent la solitude pour vaquer à l'intimité avec Dieu dans la vie contemplative. Tous sont résolus à rester ensemble. Ainsi, dès le début, se trouve dessinée la formule si caractéristique de la vie cartusienne : les Chartreux sont des solitaires réunis comme des frères en une petite communauté. L'unité entre les moines est principalement d'ordre spirituel : c'est l'amour du Seigneur, la prière et la ferveur pour la solitude qui créent entre eux un lien intime. C'est l'œuvre de l'Esprit-Saint qui rassemble les solitaires pour en faire une communion dans l'amour.

VIE CONTEMPLATIVE : CHERCHER ET TROUVER DIEU

Ils sont pères et frères ayant en commun le même idéal. Au son de la cloche, le monastère se change en une immense église. Les moines sont à leur stalle et, bien que séparés les uns des autres, ils font monter

en même temps vers le ciel leurs louanges et leurs prières.

Le moine recherche la solitude d'une cellule pour y trouver Dieu. La cellule est pour lui, le port très sûr où règnent le silence, la paix et la joie.

Le moine Chartreux est venu chercher Dieu plus ardemment, le trouver plus promptement et le posséder plus pleinement, pour parvenir ainsi par la grâce du Seigneur, à la charité parfaite, but de toute vie monastique.

La célébration du sacrifice eucharistique est, pour ainsi dire, la manne dont le chartreux se nourrit quotidiennement pour soutenir sa marche au désert.

Un autre temps fort de la journée liturgique est celui de l'office célébré à l'église au milieu de la nuit. Le Chartreux est ce veilleur de l'Évangile qui attend avec persévérance le retour de son Maître pour lui ouvrir dès qu'il frappera à la porte.

Les Chartreux ne suivent pas la règle de saint Benoît, mais les dispositions d'un *corpus* coutumier évolutif, qualifié de Statuts, mises par écrit pour la première fois par Guigues vers 1127. Seule l'organisation de la liturgie des Heures suit d'assez près la règle bénédictine.

Cet ordre est un des plus austères : les religieux observent une clôture perpétuelle, un silence presque absolu, de fréquents jeûnes et l'abstinence complète de viande. Ils ne reçoivent la visite de leur famille que deux jours par an. Ils portent une robe de drap blanc, serrée avec une ceinture de cuir, et un scapulaire avec capuche du même drap. Ils portent en permanence le cilice maintenu à la taille par

une corde. À l'extérieur des limites des maisons, ils portent une chape noire avec capuchon pointu, identique à celle que portent les novices pour les exercices conventuels.

Tendu vers Dieu seul, la vie du moine chartreux est intégralement ordonnée à la prière d'intercession, d'adoration et de louange. Il ne prêche pas et refuse les correspondances spirituelles ou l'accompagnement spirituel des personnes de l'extérieur.

Par son détachement du monde et son union à Dieu, le moine entend proclamer sa foi en un Dieu tellement transcendant qu'il peut appeler des hommes à ne vivre que pour Lui. Cette solitude face à Dieu et à soi-même requiert des dispositions peu communes, une grande abnégation et un équilibre psychologique approprié.

L'AMOUR DE LA VIERGE MARIE

Les Chartreux récitent chaque jour en cellule l'office de la Vierge Marie, témoignage de leur affection envers Celle qui veille comme une mère sur leur vie en solitude. L'ordre cartusien a toujours eu une grande dévotion pour la Sainte Mère de Dieu. Tous les monastères sont en premier lieu dédiés à la bienheureuse Vierge Marie.

Chaque cellule des moines comporte plusieurs pièces. La première s'appelant « *Ave Maria* », montre bien que c'est Marie qui l'accueille dans sa solitude pour l'accompagner dans sa contemplation.

LA VIE CARTUSIENNE EST LA RÉPONSE À UN APPEL DE DIEU

Celui qui est appelé à la vie contemplative brûle en son cœur d'amour de Dieu.

Matthieu 19,21 : « *Jésus lui dit : Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-moi.* »

Le moine veut répondre généreusement au plus grand et premier commandement énoncé dans l'Évangile : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit.* » Matthieu 22,37.

SILENCE ET SOLITUDE

Les Chartreux n'ont pas de doctrine spirituelle propre. C'est leur genre de vie et leur liturgie, célébrée selon un rite propre, le rite cartusien, qui structurent leur vie spirituelle.

Le maître-mot est solitude. Le silence en est le corollaire. Le silence n'est pas vécu en Chartreuse de manière absolue (le Chartreux parle à ses confrères, à ses supérieurs, lorsque la vie matérielle, le travail ou l'âme le demandent), mais comme une exigence intérieure qui appelle à l'écoute de Dieu seul, dont l'Absolu transcende tout discours humain et s'exprime dans une seule Parole qui est Son Fils, homme comme nous, mort et ressuscité. Cette écoute est donc plus l'imitation d'un modèle de vie, Jésus-Christ adorateur du Père et vie donnée pour le salut du monde.

Silence et solitude n'ont de sens que comme voies vers l'acceptation pauvre et patiente du mystère de Dieu. Sa transcendance, s'impose au moine d'abord comme une absence douloureuse, puis comme une présence insaisissable.

Le chemin de la vie mystique consiste alors à s'acclimater au silence de Dieu, revers de sa transcendance, au fil d'un difficile dépouillement sensible, et surtout psychique, dont le fruit est la paix.

Ce dépouillement renvoie l'homme à lui-même, à la simple existence commune à tout être humain dans sa pauvreté de chaque jour, entre espoir, joies simples et souffrances qui le sont un peu moins spécialement lorsque les moyens ordinaires de la religion (liturgie, prière vocale, chant, amitié humaine, bonne parole des confrères et même lecture pieuse ou *lectio divina*, soutien sensible des sacrements, etc.) ne sont plus vécus que dans la nudité



de la foi, préservée par l'observance monastique des dérivatifs qui soutiennent parfois la condition humaine mais ne lui ôtent pas ses limites. Un jour, le moine découvre que le fruit de cet effort n'est pas au bout du chemin. Il est dans la poussière qu'il foule aux pieds, le soupir de son voisin, le chant des abeilles dans les fleurs du pommier ; ils ont pris soudain pour lui le visage du Dieu qui les fait être et qui suffit à son bonheur, tellement simple qu'il en est invisible.

La solitude n'a jamais permis aux Chartreux l'exploitation de grands domaines

agricoles, comme leurs cousins cisterciens.

La cellule du moine est la terre sainte où Dieu et Son serviteur entretiennent de fréquents colloques, comme il se fait entre amis. Là, souvent, l'âme fidèle s'unit au Verbe de Dieu, l'épouse à l'Époux, la terre au ciel, l'humain au divin.

Le silence et la solitude vont de pair car le premier protège la solitude intérieure et favorise le recueillement. Seul celui qui se tient à l'écoute dans le silence perçoit le souffle de la brise légère où le Seigneur se manifeste.

Le but de toute vie monastique est la perfection de l'amour de Dieu. Le Christ a en-

seigné qu'on ne peut pas séparer l'amour de Dieu et l'amour du prochain. L'un et l'autre s'approfondissent ensemble. La vie cartusienne comporte une dimension fraternelle. Au sein d'une vraie solitude, le chartreux connaît la joie d'être uni à des frères par les liens d'une affection réciproque. Ils chantent avec le psalmiste : « *Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis.* »

Le but de la vie du Chartreux est l'union avec Dieu dans l'amour. Une union aussi profonde, aussi continue que possible qui s'achèvera au ciel dans la vision de Dieu tel qu'Il est. C'est la définition de la vie contemplative.

Saint Bruno : « Quelle utilité, quelle joie divine la solitude et le silence du désert apportent à qui les aime. Seuls le savent ceux qui en ont fait l'expérience. Ici, les hommes forts peuvent tout à loisir rentrer en eux-mêmes et y demeurer, cultiver assidûment les vertus et se nourrir avec délices des fruits du paradis. Ici, on s'efforce d'acquiescer cet œil dont le clair regard blesse l'Époux d'amour, l'amour pur et transparent qui voit Dieu.

Planté en terre cartusienne, l'homme, humble semence, pesanteur plus que grâce, ombre plus que lumière, quand il n'est pas roche dure, os sec, sépulchre blanchi, se

Le moine ne peut entrer dans le repos contemplatif sans passer par l'épreuve d'un dur combat. Il s'applique aux austérités comme d'un familier de la Croix, ou aux visites du Seigneur venu l'éprouver sont comme l'or dans le feu. Le Chartreux reprend le chemin des vertus évangéliques, autre nom de l'ascèse : humilité,

pauvreté, chasteté, obéissance, patience, tempérance, et, plus que tout, charité. Voilà ce qu'au fil des jours, il apprend ou réapprend à l'école du Saint-Esprit.

Le Chartreux sait qu'il ne « possèdera » Dieu, dans une prière continue, qu'en se laissant d'abord déposséder par Lui, en devenant de plus en plus dépouillé de tout, détaché de tout.

Le Seigneur est présent dans tous nos tra-

vaux : Il les féconde et les bénit. Il inspire et dirige nos efforts, fortifie notre courage, ranime nos défaillances et ennoblit, en le rendant méritoire, l'emploi du temps le plus quelconque. Le Chartreux accepte la tâche laborieuse que la Providence lui a tracée et qui se dresse devant lui chaque matin. Il la poursuit et l'achève en pleine conscience, en union avec Jésus et au contact intime de son Cœur adorable.

Dieu est là, à chaque instant de notre existence, réellement présent. Il est là, se donnant en communion sous la forme de joies, d'épreuves, de devoirs, de responsabilités. Il transfigure notre vie.

L'âme de foi, attentive et recueillie de chaque chartreux le reconnaît sous les humbles apparences. « *C'est le Seigneur!* », dit cette âme qui l'adore, l'accueille avec amour et met tous ses soins, toute son énergie, tout son cœur à consoler et réparer le Cœur Sacré de Jésus.

Le cœur du moine est un cœur livré à Jésus. Il n'est plus un cœur égoïste. Le divin Amour en le faisant Sa proie le dilate, l'ennoblit, le dédie et le consacre à toutes les affections légitimes. En s'approchant du Cœur de son Dieu, le pauvre cœur humain se dépouille de ses faiblesses, de ses misères, de son amour-propre. Agrandi, épuré, surélevé, il devient apte à tous les dévouements.

LES CHARTREUX SONT LA VOIX ET LE CŒUR DE L'ÉGLISE

Ils font monter vers Dieu successivement adoration, louange, supplication et humble demande de pardon.

Le rite cartusien se caractérise par une



grande simplicité et par une sobriété au niveau des formes extérieures. C'est une forme de dépouillement exigé par la vie au désert. Car le désert aime ce qui est nu. Les Chartreux, sont la noblesse de l'Église. Ils sont, de façon consciente, à l'opposé du luxe ostentatoire et des envies de pouvoir qui ravagent notre monde. Ils proposent un autre extrême, mais ô combien plus riche et salvateur, dont on peut s'inspirer même en étant responsable de famille. Leur présence silencieuse est précieuse. Leur exemple de vie est inspirant : l'âme en état de grâce possède l'amour et par la même elle possède Dieu, c'est à dire le Père qui la maintient, le Fils qui l'enseigne, l'Esprit qui l'éclaire. Elle possède donc la connaissance, la science et la sagesse. Elle possède la lumière. Imaginez quelles sublimes conversations vous pourriez lier avec votre âme. Ce sont elles qui ont comblé le silence des prisons, le silence des cellules, le silence des ermitages, le silence des chambres des saints malades. Immobiles jour après jour nuit après nuit, les Chartreux font silence, ils écoutent le mouvement du silence, ils sondent les

Le Rosaire et l'Ordre des Chartreux



« Il n'est pas possible, qu'il existe un homme aussi corrompu qu'il ne réussisse un sérieux redressement de sa conduite, s'il récite ce rosaire pendant un an ! » Adolphe d'Essen

hauteurs du ciel, dans leur âme, à l'orée de leur âme, ils contemplent comme on fixe le feu la musique éblouissante de Dieu, et la flamme monte droite dans leurs yeux.

Au XIV^{ème} siècle, nous sommes à la fin du Moyen Age, en Rhénanie, alors caractérisée par un fort mouvement de ressourcement évangélique.

L'Eglise traverse la crise du Grand Schisme (1370 à 1417), tandis que la France et l'Angleterre se font une guerre qui va durer plus de cent ans (1339-1453). Dans cette situation très contrastée, à la fois de ferveur et de grande détresse, les âmes éprouvent le besoin d'intérioriser et de personnaliser au maximum l'Evangile. L'attachement et la dévotion au Christ et à Sa Sainte Mère deviennent prédominants. Les chrétiens, hommes et femmes, religieux et laïcs, recherchent une religion du cœur, dans laquelle l'humanité du Christ est mise au centre. C'est dans ce contexte que vont apparaître les premiers jalons de la dévotion au Sacré Cœur, qui se développera pour de bon quelques siècles plus tard.

A L'ORIGINE DU ROSAIRE

Rentre à ce moment (vers 1398) dans la Chartreuse Saint-Alban de Trèves, un jeune homme, Adolphe d'Essen, qui sera l'auteur du premier écrit recommandant la récitation des cinquante Ave, soutenue par la méditation de la naissance et de la vie de Jésus. Cette forme de prière répétitive, qui aide et soutient la dévotion du cœur, est connue partout où l'on cherche à prier Dieu avec constance. Les psaumes ont été écrits de cette manière et la « *prière de Jésus* » des moines du Désert est née de ce même besoin de fixer le cœur à l'aide d'une courte prière vocale, répétée avec insistance.

A l'époque où Adolphe commence à pratiquer ce premier rosaire, on disait encore l'Ave sous sa forme brève qui s'arrêtait à « *béni est le fruit de Tes entrailles, Jésus* ». Notre auteur précise que cette prière n'acquiesce toute sa beauté que grâce à la méditation de la vie de Jésus, mais en même temps il insiste pour qu'au cours de cette méditation soient évités toute fantaisie ou embellissement qui éloignent de l'Evangile. Enfin, il recommande fortement que le récitant s'efforce de conformer sa vie aux mystères médités.

On le voit, il s'agit d'une prière éminemment personnelle, à la fois chaleureuse et sobre, toute dans la ligne du chemin spirituel des Chartreux. Vers la fin de sa vie, Adolphe pouvait témoigner : *« Je n'aurais pu d'aucune façon me venir en aide, si Dieu ne s'était pas fait homme ! Je n'aurais pas su où et comment chercher Dieu. C'est pour cela que J'ai tant de considération pour la nature humaine et la vie terrestre du Christ ».*

Cependant Adolphe ne gardait pas pour lui-même ce qu'il venait de découvrir. Il allait partager la grâce reçue à travers la récitation de son chapelet avec la duchesse Marguerite de Bavière, jeune épouse, éprouvée à en perdre l'équilibre à la fois par la situation ecclésiale et politique difficile et par l'infidélité de son époux à son égard. S'appuyant sur la récitation du rosaire, elle va retrouver petit à petit la confiance, à tel point que le duc Charles II constatait que *« son épouse commençait à acquérir une telle pratique spontanée, vivante et persévérante du rosaire, qu'elle paraissait bientôt comme transformée et en possession toujours plus parfaite des vertus de la Vie de Jésus. »* Elle-même, ainsi mise sur la voie de la guérison intérieure, commence à propager la pratique du rosaire parmi les nobles de la cour, mais également parmi les simples gens à son service et à celui de son mari. Son action en faveur du rosaire fut déterminante et durable.

Dans ces mêmes années, entra à la chartreuse de Trèves un jeune étudiant, Dominique Hélicon (dit de Prusse).

Physiquement et psychiquement épuisé par une vie dissipée, il se croyait près de la mort. Son admission ne se fit pas sans diffi-

culté, et le moine chargé de l'accompagner eut avec lui du fil à retordre. Le déjà nommé Adolphe, devenu prier, lui fit connaître sa nouvelle manière de prier en lui disant : *« Il n'est pas possible, qu'il existe un homme aussi corrompu soit-il, qui ne réussisse un sérieux redressement de sa conduite, s'il récite ce rosaire pendant un an ».*

LE ROSAIRE EST NÉ

Et effectivement, Dominique va personnaliser encore un peu plus sa récitation. A chaque Ave il ajoute une phrase de son cru qui rappelle un moment de la vie de Jésus. Par exemple, au neuvième Ave il ajoute : *« Que tu as présenté au temple à Dieu son Père »* et au quarante huitième : *« Qui un jour jugera les vivants et les morts ».* Ces ajouts évangéliques, mis par écrit, furent déjà du vivant de Dominique répandus à plus de mille exemplaires.

Le procédé que l'on avait rencontré chez les Cisterciennes dès le 12^{ème} siècle, est ainsi systématisé. Puis, entre 1435 et 1445, Dominique compose à l'intention de ses frères chartreux vivant dans les pays flamands et qui récitent le *« Psautier de Marie »*, une série de cent cinquante clauses divisées en trois sections correspondant aux évangiles de l'enfance du Christ, de Sa vie publique, et de Sa Passion Résurrection, en parallèle avec les cent cinquante psaumes. Peu à peu, pour faciliter la mémorisation, on passe à l'usage de regrouper les Ave en quinze dizaines, toutes introduites par un Pater. On réduit ainsi le nombre de clauses qui passe de cent cinquante à quinze.

Le rosaire est né. Par la suite, on réserve l'usage du mot *« rosaire »* aux quinze di-

zaines, « *chapelet* » n'en désignant que cinq. Dominique de Trèves exposera lui-même l'esprit de sa méthode : « *Il ne faut pas trop s'arrêter aux mots employés ici ou là dans l'énoncé des points de méditation. Chacun peut à son gré, selon sa dévotion, prolonger, écouter, ou même modifier la*

matière, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre ; cela dépend pour chacun du temps que l'on a et des dispositions dans lesquelles on se trouve. Difficilement pourrait-on faire quelque chose de mieux pendant la petite heure consacrée à ce rosaire. » La « petite heure » indiquée montre bien que son ro-

saire tendait en fait à s'éloigner le plus possible de la prière vocale, pour devenir une véritable introduction à l'oraison silencieuse.

Les Chartreux se feront dès lors les apôtres de cette méthode, la diffusant largement par l'écrit. Pour l'appuyer, ils rapporteront deux récits de vision. Le premier reprend une histoire connue depuis déjà le 13^{ème} siècle :

Un moine (chartreux) en voyage, s'arrête dans une forêt pour réciter les cinquante Ave Maria qu'il a l'habitude d'offrir chaque jour à la Vierge. Un brigand survient alors qui lui prend son cheval et tous ses biens, puis s'apprête à le tuer, quand il aperçoit une dame très belle tenant en mains une de ces fleurs qui servent à faire des couronnes. A chaque Ave que le moine récite, elle cueille sur ses lèvres une rose qu'elle

attache à la bandelette. Quand la couronne de cinquante roses est finie, elle se la met sur la tête et disparaît. Le larron s'approche du moine et l'interroge au sujet de cette dame. Le moine lui dit ce qu'il était en train de faire, mais l'assure ne rien avoir vu. Et l'autre comprenant que ce pouvait être Notre Dame, lui restitue tout.

Le second est le récit d'une vision qu'aurait eu Adolphe d'Essen, vers 1429 :

La Vierge se tenait entourée de toute la cour céleste. Celle-ci Lui chantait le rosaire, avec les clauses de Dominique. Au nom de Marie, tous inclinaient la tête ; à celui de Jésus, ils ployaient le genou ; enfin, ils terminaient le chant des clauses par un Alléluia. Tous rendaient à Dieu de grandes actions de grâce pour tous les fruits spirituels produits par cette

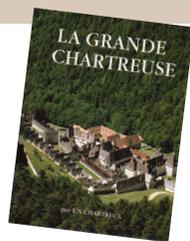
récitation, et demandaient à Dieu d'accorder à ceux qui réciteraient ainsi le rosaire la grâce d'un grand profit pour leur avancement intérieur. ●

Vivre un temps, comme un chartreux

La chartreuse du Val-Saint-Martin, (538 Chemin de l'Abbaye, 01250 Simandre-sur-Suran, 04 74 51 79 20) est une ancienne Chartreuse, située dans le vallon de Sélignac, à Simandre-sur-Suran (Ain). Elle abrite aujourd'hui quelques laïcs vivant selon l'esprit de saint

Bruno, placés sous l'autorité spirituelle du Père Général de l'ordre des Chartreux. Ils vous accueilleront et vous aideront à faire une retraite

dans ce même esprit des Chartreux. Sources : *La Grande Chartreuse par un Chartreux*, éditions Sainte Madeleine 19 € - 324 pages illustrés de





DIEU CHERCHE DES PÉCHEURS

Enseignement recueilli lors d'une marche par un Père de la communauté Saint-Martin

Parler des péchés capitaux est un sujet qui peut paraître aride, qui peut accroître notre sentiment de culpabilité. Entendre parler du péché ne nous rend pas forcément très à l'aise et je risque de me décourager. Notre société nous culpabilise déjà beaucoup. Nous

sommes dans une société sans Dieu où les notions de pardon et de miséricorde ne sont pas très présentes. Mais il y a un autre risque : je peux aussi penser que je vais y voir plus clair dans ma vie, que je vais découvrir que le péché est présent dans des pans de ma vie et que cela va m'aider dans ma vie chrétienne.

UNE FAUSSE IDÉE

En fait, il y a une fausse idée, souvent présente en nous, c'est que pour être en union avec Dieu je dois être impeccable. Si je traque le moindre péché dans ma vie, je serai *impeccable*, au sens étymologique du terme : *sans tache*. Je serai alors mieux avec Dieu. Je suis ce perfectionniste qui cherche à enlever toute forme de mal en lui pour mériter l'amour que Dieu a pour moi. Il y a peut-être en nous le petit enfant qui dort et qui se dit : « *Je dois mériter, me montrer à la hauteur de l'amour de mes parents.* » Je reproduis la même chose avec Dieu et je pense que s'il y a un petit péché dans ma vie, Dieu ne me regarde plus, ne veille plus sur moi, ne me protège plus, ne me bénit plus. Du coup, cela ne me satisfait pas, ne me tranquillise pas, ne me donne pas la paix que je recherche.

UN AUTRE REGARD

Et si le but était tout simplement d'accepter notre condition de pécheur ? Chacun des sept péchés capitaux est un lieu de rencontre avec Dieu. Si mon péché est un lieu de rencontre avec Dieu, alors mon regard sur le péché est changé. Mon péché peut être un chemin qui me conduit vers Dieu. En fait, Dieu cherche des pécheurs qui se reconnaissent pécheurs.

LA BIBLE NOUS ÉCLAIRE

Regardons deux hommes dans la Bible qui ont fait cette expérience de la rencontre avec Dieu dans le péché.

- **Le roi David**

C'est un grand roi selon le cœur de Dieu. Il n'est pas n'importe qui. Il a fondé la royauté en Israël en unifiant toutes les tribus autour de la figure du roi d'Israël. Il a commis un péché assez sordide. Il est

dans son palais de Jérusalem, sur la terrasse et il voit une belle femme qui se baigne, en contrebas. Il est pris de désir pour cette femme. Il la fait amener dans son palais, il couche avec elle, elle tombe enceinte de lui. Cette femme était la femme d'un des généraux du roi David : Ourias. David veut se débarrasser d'Ourias pour cacher le péché qu'il vient de commettre. Il l'envoie en première ligne pendant le combat de la guerre et Ourias se fait tuer. Outre l'adultère, David commet un meurtre.

Puis, le prophète Nathan vient voir le roi David et lui raconte une histoire : « Un homme riche a de nombreux troupeaux. Il a un voisin qui, lui, n'a qu'une seule brebis. Un jour, parce que l'homme riche doit recevoir des amis chez lui, il prend la seule brebis de son voisin plutôt que d'en prendre une dans ses troupeaux. Il la donne à manger à ses invités.

Le roi David, spontané et impulsif s'écrie : *« Mais qui est cet homme il faut qu'il meure, qu'il soit châtié pour ce crime ! »*

Nathan le désigne en lui disant : *« C'est toi ! Tu as pris la femme d'Ourias ».*

David rentre alors dans une démarche de repentir. Il réalise qu'il a commis un péché. D'autres éléments malheureux surviennent à ce moment-là : son fils Absalom se révolte contre lui. David en vient à se demander si ce n'est pas Dieu qui lui fait payer son péché d'adultère et de meurtre. *« Est-ce que Dieu ne me manifeste pas sa colère ? Est-ce que Dieu peut rester fidèle à un homme qui s'est montré infidèle. Est-ce que Dieu peut encore se montrer bienveillant à cause de mon péché ? Je ne suis pas digne de sa fidélité. »*

Dieu va répondre à David de façon assez surprenante. Absalom est en guerre contre son père David, il veut récupérer le royaume. David engage le combat contre son fils à contre cœur. Au cours de la bataille, son fils est tué. David qui se trouve dans son palais attend avec impatience des nouvelles du front et surtout de son fils Absalom. Quand il apprend qu'Absalom est mort, David se met à pleurer. Il découvre au fond de ses tripes que même si son fils s'est révolté contre lui, il tient à lui. Il se lamente en appelant : *« Absalon ! Absalon ! Mon fils ! Que ne suis-je pas mort à ta place ! »*

Dieu a permis que David fasse l'expérience qu'au fond de lui, il y a cette miséricorde, cet amour pour son fils qui lui a été infidèle, qui a été méchant à son égard. David fait donc l'expérience de la miséricorde de Dieu, non pas avec des mots ou des idées, mais par l'expérience des larmes.

Nous pensons souvent que nous pouvons connaître Dieu sans connaître le mal. Nous pourrions connaître le mal sans être aspirés par Dieu. Je pourrais penser que pour qu'il y ait Dieu, il ne faut plus qu'il y ait de péché dans ma vie.

Le cheminement de David nous montre que Dieu ne se révèle pas en dehors de ma vie, de mes combats, de mes tentations, de mes faiblesses, de mon péché. Nous sommes la religion de l'incarnation. Dieu se montre à moi dans ma vie à travers tout ce qui fait ma vie. Chacune de nos vies est une histoire sainte où Dieu vient à ma rencontre à travers tout ce qui est imparfait, limité, de l'ordre du péché.



- **Le fils prodigue, la parabole du Père miséricordieux**

Jésus raconte l'histoire d'un homme qui avait deux fils. Le cadet réclame sa part d'héritage pour s'en aller et profiter de la vie. La figure du père que Jésus nous offre est en totale opposition avec des réactions très humaines. Comment, vous en tant que père, réagiriez-vous si l'un de vos fils vous demandait sa part d'héritage et parte de la maison ? Votre première réaction serait la colère. Vous répondriez à votre fils : « *Je te donnerai ta part d'héritage quand moi je l'aurai décidé.* » Vous pourriez aussi vous plaindre : « *Après tout ce que j'ai fait pour toi, voilà comment tu me traites.* » Nos réactions humaines ne sont pas celles de ce père que Jésus nous offre dans cette parabole. En réalité, dans cette parabole, le père donne tout. Il traite son fils comme un égal, il ne semble même pas réagir. Nous voyons, dans cette figure du père, celle de Dieu. Il respecte trop notre liberté pour ne pas nous traiter en égal.

Prenons l'exemple de saint Pierre et de Judas, qui ont sans doute entendu cette parabole : à eux, Jésus a tout donné. A saint Pierre, le renégat qui parfois doute, Jésus confie Son Eglise ; et à Judas, le trai-

tre, il confie la bourse du groupe, la gestion financière.

Dieu donne tout au départ. A l'arrivée qu'en est-il ? Le fils cadet après avoir dilapidé tout l'héritage de son père se retrouve à garder des porcs pour survivre. Il prend alors la décision de retourner dans la maison de son père pour lui dire : « *Père, j'ai péché contre toi contre le ciel, je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes serviteurs.* »

Il arrive en vue de la maison de son père. La réaction de son père est très différente de nos attitudes très humaines. *Comment traiteriez-vous votre enfant, revenant à la maison, après qu'il ait commis une injustice grave à votre égard ?*

On pourrait réagir avec de la colère : « *Tu n'as que ce que tu mérites !* » C'est d'ailleurs la réaction du fils aîné. Cela pourrait être aussi une question de justice : « *Tu as tout dilapidé tu vas le payer !* » On pourrait réagir sous forme de pseudo pardon : « *On n'en parle plus.* »

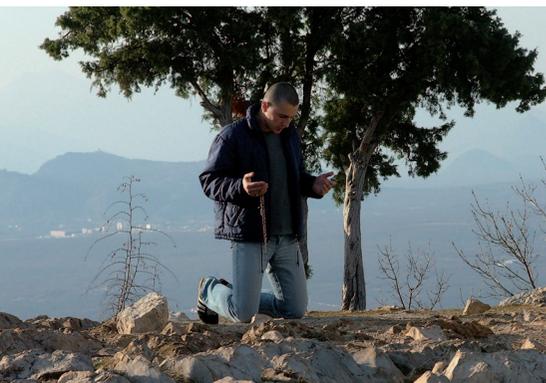
LA JOIE DE DIEU

Que fait le père dans la parabole du fils prodigue ? Il s'élance à la rencontre de son fils. Parce que tous les jours, il attendait le retour de son fils. Il n'a jamais douté que son fils revienne un jour. Le texte dit qu'il est bouleversé de compassion. Cette expression nous dit quelque chose du cœur de Dieu. Cette parabole nous apporte un éclairage nouveau, dans le péché. C'est Dieu qui est la première victime, qui est le plus malheureux. Quand on vient demander pardon à Dieu, on a l'impression que c'est nous qui sommes libérés. C'est vrai,

mais en réalité, quand je viens demander pardon à Dieu, je lui permets de retrouver avec moi sa situation de père. Je fais donc la joie de Dieu.

Cela change tout dans mon rapport au péché. Au lieu de le voir comme quelque chose qui me sépare de Dieu, je me dis que, quand je reviens vers Dieu, je fais sa joie.

Ainsi, dans l'histoire de David, je vois bien que mon péché peut être le lieu de la rencontre avec Dieu. Dans la parabole du fils prodigue, je découvre que lorsque je reviens vers mon père, je fais sa joie, je donne la joie à Dieu.



LA CONFESSION

Aujourd'hui, le lieu de la rencontre avec Dieu, avec le pardon de Dieu, est principalement dans le sacrement de confession, de réconciliation. Mais nous avons du mal à vivre cette rencontre.

La première difficulté est notre rapport au péché. On se dit : « *Ce n'est pas si grave* »... si je ne prends pas mon ticket de métro, si je manque la messe. En réalité, si on gratte pour voir ce qu'il y a au fond de notre cœur en ayant cette réaction, on voit le

péché comme la transgression d'une règle. Comme l'on vit dans une société où tout est relatif, où tout se vaut, ce qui est bon comme ce qui est moins bon, en réalité, on a un rapport à la loi tout à fait relatif. La transgression devient moins grave. Nous avons à découvrir que le péché n'est pas la transgression d'une loi mais davantage la trahison d'un ami. Cela change notre regard vis-à-vis du péché et du pardon du péché.

Une autre difficulté face à notre péché c'est de nous dire : « *A quoi ça sert de me confesser, je recommence toujours la même chose !* » Heureusement ! Pas besoin d'inventer de nouveaux péchés. Si nous creuons dans notre cœur, nous découvrons la conception que nous avons du progrès spirituel. Je recommence toujours la même chose, je me décourage, je ne vois pas le progrès dans ma vie.

En fait, on considère le progrès comme un architecte qui construit sa maison : il y a les fondations, puis les murs, la toiture ..

Ou alors, nous avons une conception de cliquets : à partir du moment où j'ai franchi un cliquet, je ne peux plus redescendre. Sinon ce serait la régression décourageante.

CHANGER MON REGARD

Si je regarde ma vie chrétienne comme une spirale qui monte. Je fais un tour complet sur moi-même. Chaque fois que je progresse, confession, après confession, Dieu m'élève de façon discrète et silencieuse vers le ciel.

Il ne faut pas avoir peur de toutes les choses qui me donnent l'impression de recommencer. ●



LE M DE MARIE EST ARRIVÉ À PELLEVOISIN

LE 12 SEPTEMBRE

Ce n'est pas un, mais plusieurs événements qu'il fallait fêter lors de cette arrivée.

Tout d'abord, relisons un peu la genèse de ce grand pèlerinage marial. Prévu initialement en départ le 1^{er} mai, il a été reporté, du fait de l'épidémie, au 1^{er} juin, ce qui a tout décalé, y compris l'arrivée solennelle qui était prévue le 15 août à Pellevoisin. Mais le plan du ciel va bien au-delà des désirs de l'homme. En fait, grâce à ce décalage, la première chose qu'il faut retenir, c'est que le départ du 1^{er} juin, coïncide, jour pour jour, avec l'appel du pape Jean-Paul II, quarante ans plus tôt au Bourget : « *France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? (...)* France, Fille aînée de l'Église et éducatrice des peuples, es-tu fidèle pour le bien de l'homme à l'Alliance avec la Sagesse éternelle ? »

Ce pèlerinage marial, entièrement tourné vers un renouveau de la foi en France, ne pouvait donc mieux partir qu'un 1^{er} juin... En outre, la calèche de la route Est est arrivée à Paris pour le 15 août, et, nous

l'avons évoqué dans le dernier bulletin, elle a été accueillie « en grande pompe » par de nombreux parisiens qui ont cheminé dans les rues de Paris, et par Mgr Aupetit qui a profité de l'occasion pour consacrer le diocèse de Paris aux Cœurs Uis de Jésus et de Marie.

Nous ne pouvons pas nommer ici toutes les grâces reçues, mais il en est une autre exceptionnelle et étonnante : les calèches sont arrivées le 12 septembre à Pellevoisin, fête anniversaire de la voyante, Estelle Faguète. Mgr Jérôme Beau a profité de l'événement, dans la suite du message de Notre-Dame, pour consacrer son diocèse, comme à Paris, aux cœurs unis de Jésus et de Marie, et pour couronner la Vierge de Pellevoisin ! Un événement marquant pour la vie du sanctuaire.

Malgré l'épidémie, la foule a répondu présent et nous étions plus de trois mille pèlerins, joyeux de parcourir ces derniers kilomètres pour une arrivée triomphale et si humble dans ce village de Pellevoisin sous un soleil radieux. Ce moment, où les deux calèches se rejoignent pour arriver

ensemble, restera gravé dans nos mémoires. Notre-Dame fut alors acclamée et chantée par une foule immense.

PELLEVOISIN, BRÈVE HISTOIRE

Pellevoisin est une commune française située dans le département de l'Indre.

En 1875, une jeune femme de 32 ans, Estelle Faguet, atteinte d'une maladie incurable, écrit, avec un cœur d'enfant et dans une grande confiance, une lettre à la Sainte Vierge : elle lui demande d'intercéder auprès de son divin Fils pour obtenir sa guérison, afin qu'elle puisse soutenir ses parents âgés.

La Vierge Marie répond à cette lettre par quinze apparitions de février à décembre 1876, au cours desquelles elle éduque Estelle à la sainteté et lui délivre un message

de miséricorde. Le 19 février 1876, Estelle est entièrement guérie.

Dès 1877, l'Archevêque de Bourges autorise le Culte public à Notre-Dame de Pellevoisin et la chambre d'Estelle est transformée en chapelle.

En avril 1900, le Pape Léon XIII reconnaît officiellement le scapulaire du Sacré Cœur tel qu'Estelle l'a vu présenté par la Vierge Marie, et encourage tous les fidèles qui le désirent à le porter.

La guérison d'Estelle a été officiellement déclarée miraculeuse en 1983 par Mgr Vignancour, alors Archevêque de Bourges. Cette déclaration fait suite à tous les actes favorables et marques de bienveillance des souverains pontifes et des archevêques de Bourges à l'égard de Pellevoisin depuis plus d'un siècle.

MGR BEAU, ARCHEVÊQUE DE BOURGES, PELLEVOISIN LE 13 SEPTEMBRE

Au long de ce grand M qui a traversé la France, alors même que nous traversons Lourdes, Pontmain, La Salette, Pellevoisin, la Rue du Bac, nous nous sommes posé une question : *“Comment se fait-il que la Vierge Marie apparut si souvent au XIX^{ème} siècle ? Comment se fait-il qu'elle soit devenue si bavarde, elle qui est plutôt silencieuse dans l'évangile ?”*

Si Marie a cru bon d'apparaître si souvent au XIX^{ème} siècle, c'est parce que ce fut une période où l'homme était fasciné par sa toute-puissance industrielle. L'homme en oubliait le sens de sa vie, l'ouverture à Dieu. L'homme se laissait enfermer sur lui-même.

Aujourd'hui, le pèlerinage du *M de Marie* a été suivi par des foules anonymes qui ne savaient pas le matin même qu'elles allaient suivre la Vierge Marie. Le pas du cheval a donné à tant d'hommes et de femmes de retrouver le chemin de leur cœur, le chemin de la foi, de l'amour, le chemin de l'espérance.

Ce grand M de la Vierge Marie nous a conduit à relire les apparitions du XIX^{ème} siècle. Il se situe aujourd'hui à une époque où l'orgueil de la toute-puissance biologique, scientifique fait de l'homme l'objet de cette toute-puissance jusqu'à l'asservir et parfois jusqu'à lui refuser la vie pour des raisons psycho-sociales, à l'heure même

de sa naissance.

Non ! Le désir parental ne peut pas décider d'une existence. L'existence humaine est un don que les parents sont amenés à recevoir pour lui-même et non pour eux. La Vierge Marie qui apparut au XIX^{ème} siècle pour ouvrir le cœur de l'homme, nous rappelle aujourd'hui par ces apparitions que l'homme doit ouvrir son cœur au sens de l'existence qui est en Dieu. Et il doit ouvrir la toute-puissance scientifique ou biologique à une autre puissance, celle de l'amour humble et pauvre qui vient irriguer le cœur de l'homme, pour lui apprendre le pardon, la paix, l'amour et la joie.

Sur ce chemin, il a fallu le « oui » de la Mère de Dieu.

Savait-Elle, au moment où Elle disait « oui », à quoi Elle disait « oui » ? Elle le savait parce qu'Elle avait lu les livres du Premier Testament, les prophètes, le

Pentateuque... Elle les avait médités. Elle savait qu'en disant « oui » à l'archange Gabriel, Elle disait « oui » au salut pour l'humanité. Son cœur était déjà tout tourné vers le cœur de Dieu qui a tant aimé les hommes, qu'un à tous, Il voulait donner aux hommes le salut et la vie.

Le « oui » de Marie est un acte libre parce qu'il est un acte d'amour. La générosité du don rend l'homme libre. Ce que l'homme retient comme un dû pour lui-même le rend esclave lui-même.

Seigneur Jésus, avec la Vierge Marie, nous avons traversé la France ; nous avons rendu grâce pour Ta présence sur la route ; nous avons rencontré des cœurs aimant Ta Mère et notre Mère. Au pas du cheval et des hommes, nous avons écouté la Vierge Marie. Elle a intercédé auprès de Vous, Seigneur Jésus, pour la France, pour la création et pour le monde.

LE COURONNEMENT DE LA VIERGE

La royauté est dans l'infini de l'amour : aimer et toujours aimer et encore aimer. Cette royauté est déposée sur une femme : la Vierge Marie-Reine, la Vierge Couronnée. Elle est la première de toute l'humanité à avoir suivi ce premier-né d'entre les morts, corps, esprit et âme, dans la totalité de Sa personnalité et de Son humanité.

Le couronnement de la Vierge Marie manifeste que l'homme ouvert à la grâce participe à la royauté du Christ. La Vierge Marie en tant que Reine participe pleinement à cette royauté du Christ parce



Mgr Beau, couronnement de la Vierge © MdeMarie.fr

qu'Elle porte la figure du destin de l'humanité.

Marie-Reine est justement la première de toute l'humanité à nous signifier cette royauté à laquelle nous avons part, à laquelle nous sommes appelés : la royauté de la pauvreté, de la simplicité, de l'humilité et de l'amour. C'est la toute-puissance d'un « *oui* » à dire à Dieu.

En couronnant la Vierge Marie de Pellevoisin, c'est finalement chacun d'entre nous qui sommes appelés à porter la couronne de la royauté : couronne d'épines et couronne majestueuse, couverte de diamants, de jaspe et de rubis (cf. Apocalypse

21). La royauté de Dieu se dit dans la pauvreté d'une femme, la Vierge Marie, première de toutes les femmes et de tous les hommes à être couronnée de cette couronne d'amour que nous recevons et que nous avons portée au monde comme une bonne nouvelle et comme une espérance. Il convient que nous puissions couronner la Vierge Marie. En célébrant la Vierge Marie-Reine nous découvrons ainsi cette participation au royaume de Dieu comme nous le dit le Christ : « *chercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice.* » Pour cela accueillons la Vierge Marie-Reine pour contempler et aimer le Christ-Roi.

LA CONSÉCRATION DU DIOCÈSE DE PELLEVOISIN AUX CŒURS UNIS DE JÉSUS ET DE MARIE

A l'issue de la messe de clôture du pèlerinage du *M de Marie* le 13 septembre à Pellevoisin, Mgr Beau a consacré le diocèse comme un appel, après celui de Paris à consacrer l'ensemble de la France aux Cœurs Unis de Jésus et de Marie.

Mgr Beau : « La relation du chrétien est une relation d'amour. Ce qui est spécifique dans la prière chrétienne c'est l'intercession et l'amour : une relation d'amour à quelqu'un qui nous aime.

Le pape François nous dit souvent : « *Il ne faut pas que l'Eglise soit autocentrée.* » Il ne faut pas que nous le soyons aussi.

Dans un couple, pour qu'il trouve sa joie et son unité, le travail de chaque conjoint

est d'apprendre à lire dans le cœur de l'autre, ce que l'autre est en train de vivre. Ne pas s'arrêter aux gestes, aux paroles mais aller jusqu'à lire dans le cœur de l'autre son sentiment, son mouvement spirituel, humain. C'est le décentrement de son cœur qui donne alors de pouvoir recevoir le cœur qui nous aime. Si nous lisons le cœur de l'autre à partir de notre propre cœur, de notre propre mouvement, nous ne pouvons pas comprendre l'autre et l'aimer. Il faut renoncer au mouvement de notre propre cœur pour être capable de lire le cœur de l'autre et celui de la Vierge Marie, toute tendue vers son amour pour ses enfants et pour son Fils bien-aimé, nous désigne dans son cœur, le Cœur de son Fils, le Christ qui a tant aimé le monde. Dans l'union de ces deux Cœurs, en lisant cet amour, notre cœur en est transformé et apprend à aimer.

Le scapulaire, est particulièrement important dans les apparitions de la Vierge Marie. Il ne s'agit pas de porter, comme un signe extérieur à nous-mêmes, les Cœurs Unis de Jésus et de Marie, mais d'accepter d'appartenir au Cœur de Marie uni au Cœur du Christ.

Les autres apparitions de la Vierge Marie, après la guérison d'Estelle nous amènent à découvrir qu'Estelle n'a pas été guérie pour elle-même mais pour la mission. Estelle a transmis la mission pour l'humanité. Cela se traduit de deux manières :

- **Publie ma Gloire.** Ce n'est pas la gloire de ce qui brille, la gloire extérieure de la célébrité, celle de l'homme orgueilleux de sa réputation qu'il cultive. Il s'agit de la gloire du poids de l'amour, de ceux qui portent une alliance à leur doigt : anneau de Jeanne d'Arc de la mission, du mariage, de la consécration. Publier la gloire de Dieu, c'est publier le poids de l'amour qui unit les cœurs de Jésus et de Marie, rendant à cette unité un poids infini que l'homme ne pourra jamais porter. La gloire de Marie est d'être si unie au Cœur de Son Fils Jésus qu'Elle est la première de toute l'humanité à porter la puissance de l'amour de Dieu, la gloire divine dans sa réalité humaine. Le scapulaire publie, proclame cette gloire : l'amour des deux Cœurs Unis pour donner à l'humanité l'espérance et le chemin de son avenir. L'espérance ne déçoit pas parce que l'amour de Dieu a été répandu dans notre cœur par le don de l'Esprit-Saint.

- **Trois mots marquent les apparitions de Pellevoisin : courage, calme, confiance**

- Le courage d'obéir au Seigneur, d'orien-

ter, de diriger, d'organiser sa vie, de discerner le chemin, non par rapport à nous-même, mais par rapport à la volonté de Dieu et au bien de cet amour qui transforme l'humanité. C'est cela qui nous dit justement le courage d'avancer en obéissant, notre cœur remis dans celui de la Vierge Marie uni au Cœur du Christ.

- Le calme : le monde est agité, il crie la guerre mais il aime l'amour. Ce calme ne laisse pas l'ambiguïté des violences de nos cœurs prendre le pas sur le calme et la force de l'amour qui donne de pouvoir d'avancer, de persévérer, d'aimer. Le calme refuse la polémique pour trouver le chemin que Dieu ouvre, pour tracer un chemin que tout homme peut accepter, aimer et parcourir.

- La confiance, nous la percevons dans le « oui » de la Vierge Marie et dans la lettre d'Estelle à la Vierge Marie.

En recevant le scapulaire vous recevrez le courage, le calme et la confiance, si, comme Estelle, vous osez dire : « *Prends mon cœur et garde-le !* »

Si vous osez mettre votre cœur dans les Cœurs Unis de Marie et de Jésus, alors effectivement vous aurez le courage de la Vierge Marie, le calme d'être debout au pied de la Croix et la confiance dans ce chemin qui nous ouvre la vie et la résurrection. Amen. ●
Mgr Beau

Sources :
mdemarie.fr



PELERINAGES 2020 - 2021

OCTOBRE

Pèlerinage Marial Fr.	Jeu	22	-	Sam	31	955 €	10 jours	Car	Ile Bouchard, Pellevoisin, Rocamadour, Lourdes, Le Laus, Ars
France Toussaint	Mer	28	-	Dim	1	480 €	5 jours	Car	Lisieux, Mont Saint Michel, Pontmain, Montligeon

NOVEMBRE

San Damiano car	Ven	6	-	Lun	9	190 €	4 jours	Car	Neuvaine
Montligeon	Dim	15	-	Dim	15	45 €	1 jour	Car	Départ de Rennes et Paris (35 €)
Medjugorje	Sam	21	-	Jeu	26	580 €	6 jours	Avion	Apparition 25 du mois

DECEMBRE

Medjugorje	Sam	5	-	Jeu	10	575 €	6 jours	Avion	Fête de l'Immaculée conception
Ile bouchard	Sam	12	-	Sam	12	45 €	1 jour	Car	
Terre Sainte	Dim	20	-	Mar	29	1 665 €	10 jours	Avion	Fêtes de Noël
Medjugorje	Mar	22	-	Dim	27	645 €	6 jours	Avion	Fêtes de Noël
Medjugorje	Lun	28	-	Sam	2	645 €	6 jours	Avion	Nouvel An, Sainte Mère de Dieu

JANVIER 2021

San Damiano car	Ven	1	-	Lun	4	190 €	4 jours	Car	Neuvaine
Terre Sainte	Sam	23	-	Dim	31	1 255 €	9 jours	Avion	Sur les pas du Christ - Saison creuse

FEVRIER

San Damiano car	Ven	5	-	Lun	8	190 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Mar	16	-	Dim	21	570 €	6 jours	Avion	Vacances
Medjugorje	Mar	23	-	Dim	28	570 €	6 jours	Avion	Vacances

MARS

San Damiano car	Ven	5	-	Lun	8	190 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Lun	15	-	Sam	20	570 €	6 jours	Avion	Vacances et Carême
Terre Sainte	Ven	26	-	Lun	5	1 490 €	11 jours	Avion	Semaine Sainte et Pâques

AVRIL

Terre Sainte	Ven	26	-	Lun	5	1 490 €	11 jours	Avion	Semaine Sainte et Pâques
Medjugorje	Mer	31	-	Lun	5	545 €	6 jours	Avion	Semaine Sainte et Pâques
Medjugorje Nantes	Mar	27	-	Dim	2	625 €	6 jours	Avion	Départ de Nantes

MAI

Fatima anniversaire	Lun	10	-	Sam	15	595 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions - Festivités
Fatima anniversaire	Mar	11	-	Dim	16	595 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions - Festivités